**19-21 octobre 2016**

**Lyon, Ecole Normale Supérieure**

**Colloque international organisé par l’ENS de Lyon, l’Università degli studi di Padova et l’Université Paris 8**

**Avec le soutien de l’IUF, du Dipartimento di studi linguistici e letterari (DiSLL/Università di Padova), du Labex COMOD (Université de Lyon)**

**et de l’UMR Triangle**

***Traduire à la renaissance/Tradurre nel Rinascimento/***

***Translating in the Renaissance***

*Liste des participants et abstracts* *des interventions*

Susan Baddeley (Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) et Florence Bistagne (Université d’Avignon et IUF)

**Les traductions françaises, anglaises, allemandes et latines du *Cortegiano* de Castiglione (1537-1612)**

Dans cette communication nous proposons une étude comparée des traductions du *Cortegiano* de Baldassare Castiglione parues en Europe (en langues vulgaires et en latin). Nous nous proposons, après un examen bibliographique des éditions, de nous focaliser sur des aspects fondamentaux des traductions elles-mêmes : onomastique, quelques notions-clés…

Warren Boutcher (Queen Mary University of London)

**Montaigne’s *Essais* and the transnational European canon**

This paper will ask to what extent we can say Montaigne’s *Essais* were already part of a transnational European canon in the late Renaissance period. What was the role of translators and translation, and of other types of agents and transfer, in the formation of that canon?

Santiago Del Rey Quesada (Université de Séville / Alexander von Humboldt Stiftung / LMU München)

**La traduction des Colloques de Pedro Mexía (16ème siècle) : stratégies textuelles au service du dialogue dans les langues romanes**

Le dialogue fut un genre privilégié pendant la Renaissance européenne. On trouve en ce temps beaucoup d’œuvres qui boivent des sources classiques et qui appliquent les préceptes des nouveaux humanistes, très particulièrement ceux d’Érasme (cf. Del Rey 2015a). La pratique de la traduction motiva en grande partie son développement dans toute l’Europe, non seulement en direction du latin (classique, postclassique, médiéval ou humaniste) vers la langue romane mais encore en direction *horizontale* (cf. Folena 1991), c’est-à-dire, langue romane > langue romane. Sans aucun doute les *Colloquia* d’Érasme, publiés vers la fin du premier tiers du 16ème siècle, aussi bien que leurs traductions dans toute l’Europe, apportèrent un élan très important pour le genre et contribuèrent à la constitution d’un nouveau modèle de langue apte à l’expression de la vraisemblance conversationnelle à laquelle aspirait le dialogue humaniste (cf. Del Rey 2015b).

Dans cette communication nous nous occupons de l’œuvre d’un auteur espagnol qui connut un grand succès éditorial dans l’Europe de son temps, Pedro Mexía. Ce sont ses *Dialogues* ou *Colloques* (1547) qui, en même temps que son *Silva de varia lección* (1540), sont devenus un *best-seller* à l’époque. Ainsi le prouvent les nombreuses réimpressions de ces *Dialogues* faites tout au long du 16ème et du 17ème siècle (cf. Castro Díaz 1977) aussi bien que les traductions, également souvent réimprimées, qui ont été rendues à l’anglais, au flamand, à l’italien et au français. La traduction italienne est due à Alfonso de Ulloa, un érudit qui a joué un rôle fondamental, grâce à son travail comme traducteur, comme lien entre la culture espagnole et italienne de la Renaissance (cf. Gallina 1955). Les versions françaises des six colloques qui font partie de l’œuvre originale de Mexía ont été rédigées par Marie de Coste-Blanche (1556) et peut-être par Claude Gruget (1592) et elles ont apparu dans un volume où la traduction de la *Silva de varia lección* est aussi intégrée (cf. BDDH: affiche 201).

Le but de cette analyse est de déterminer de quelle façon les stratégies les plus typiques du discours dialogique sont reflétées par les traducteurs à l’italien et au français. Nous porterons notre attention principalement sur les mécanismes de la construction du discours en ce qui concerne les échanges de prise de parole dans la conversation, les fonctions allocutives entre les personnages et les structures syntaxiques les plus saillantes au profit de la technique argumentative du discours. Nous considérerons aussi ces phénomènes comme le résultat des processus d’interférence positive et négative (cf. Del Rey 2016) qui sont la conséquence des pratiques traductrices dans le texte français et italien, afin de pouvoir mesurer la vraie portée de la littéralité et de la reformulation chez chaque interprète.

Véronique Duché (A.R. Chisholm Professor of French, University of Melbourne)

**Traduire la *novela sentimental* espagnole sous l’Ancien Régime**

Genre narratif limité dans le temps (1440-1548), la *novela sentimental* espagnole regroupe un petit nombre d’œuvres en prose, incluant parfois des pièces versifiées. mpruntant à l’art *cancioneril* comme au roman de chevalerie, la *novela sentimental* (ou *novela erótico-sentimental* selon M. Menéndez y Pelayo)relate le plus souvent des amours malheureuses se déroulant dans un cadre courtisan. Très populaires en Espagne aux débuts du Siècle d’Or, ces courts récits furent rapidement traduits et circulèrent dans toute l’Europe. Il s’agira ici de faire un point synthétique sur leur circulation dans l’Europe de la Renaissance et de mesurer leur influence.

Ronnie Ferguson (University of Saint Andrews)

**Il nesso autore-lessicografo-traduttore nel Rinascimento britannico: l’incontro Rabelais, Cotgrave, Urquhart**

La pratica estrosa della traduzione si affermò in Gran Bretagna nel tardo Cinquecento e nel primo Seicento. Traduttori come John Florio (Montaigne), James Mabbe (Fernando de Rojas) e Thomas Urquhart (Rabelais) si allontanarono dalla pratica precedente, tendenzialmente pedissequo nei confronti del testo originale, per creare una diversa dinamica in cui la voce traduttiva altera la dinamica tra testo di partenza e testo d’arrivo in direzione della personalità del traduttore e dell’anglicizzazione del testo tradotto. Questa visibilità del traduttore s’incarna nella figura retorica della *copia*, manifestandosi specificamente nella logomania, nella ‘sinonimania’ e nell’apertura diatopica, diastratica e diamesica.

L’intervento vuole indagare alcuni aspetti dell’apporto della lessicografia bilingue del Rinscimento inglese al fiorire di questa tendenza. Tocca l’influsso del dizionario di John Florio sul suo Montaigne, ma si concentra soprattuto sulla fertile dinamica tra Randle Cotgrave e Thomas Urquhart nel creare la somma traduzione rabelaisiana dello scozzese. Insisterà non tanto sul debito lessicale quantitativo di Urquhart nei confronti di Cotgrave, che la critica ha spesso giudicato passivo. Invece, con una disamina di uno dei più ostici episodi per il traduttore (La Bibliothèque de St Victor: *Pantagruel* VII), rileverà la grande creatività di Urquhart nel setacciare e riplasmare il materiale grezzo fornitogli dal geniale lessicografo inglese.

Marie-Madeleine Fontaine

**Le rôle des dictionnaires français-anglais de Sainliens (1580) et Cotgrave (1611) dans la transmission du *Printemps d'Yver* (1572), traduit en anglais par Henrie Wotton en 1578.**

Quel rôle ont pu jouer les dictionnaires dans la transmission à une autre langue européenne d'une littérature étrangère écrite et imprimée? Dans le cas du passage du français à l'anglais par exemple, le traducteur a-t-il lui-même voyagé dans le pays dont il interprète la langue? Dispose-t-il déjà de dictionnaires bilingues français-anglais, ou anglais-français qui ne soient pas de simples lexiques pour voyageurs? Utilise-t-il un dictionnaire latin qui l'aiderait en tant que langue commune, qu'il soit latin-français ou français-latin? Existe-t-il, aux dates de la traduction, un dictionnaire français-français qui inclurait assez de mots et expliquerait suffisamment les divers sens des mots? Si ces dictionnaires existent, au moins progressivement et partiellement, influencent-ils les traducteurs? Sont-ils finalement susceptibles de transmettre une meilleure méthode dans l'intelligence des textes écrits dans cette langue d'origine? Les réponses ne peuvent être que particulières étant donné l'histoire très complexe des échanges culturels européens. Le cas assez tardif du *Printemps* *d'Yver* de Jacques Yver (1572), traduit en anglais dès 1578 par Henrie Wotton, nous fournit quelques éléments pour juger du rôle des dictionnaires français-anglais et expliquer, au moins partiellement, l'influence immédiate et profonde de ce texte français sur la littérature élisabéthaine: dès 1580, des mots propres à la langue d'Yver sont relevés et traduits dans le petit dictionnaire bilingue de Claude de Sainliens, dit Holyband, et plus abondamment encore en 1611 dans le dictionnaire exemplaire de Randle Cotgrave. En confortant le texte d'origine, ces deux dictionnaires ont positivement contribué à faire connaître une philosophie des relations humaines, une attention nouvelle aux domaines des métiers d'art et de la nature et, évidemment, à toutes les modes du temps, dont l'écho rejaillit en domaine français.

Sebastián Garcia Barrera (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis / Laboratoire d'Études Romanes - EA 4385)

**L’*Amadis de Gaule* en France au XVIe siècle : bien traduire, bien parler**

Venu d’Italie, le néologisme « traduire » figure dans la préface du traducteur du premier livre de l’*Amadis de Gaule* (1540), Nicolas Herberay des Essarts, dont la prose sera érigée en modèle d’éloquence par ses contemporains, et cela à une époque où, sous l’effet de la montée en puissance de la figure de l’auteur, le discours des traducteurs vis-à-vis de leur labeur se tourne de plus en plus vers la dépréciation. Or, pour ce commissaire de l’artillerie du roi François Ier, homme de lettres et d’armes, qu’est-ce que « traduire » l’*Amadis de Gaule* a bien pu signifier ? Quelle notion de la « traduction » a pu lui permettre de se dérober aux contraintes de la fidélité sans pour autant céder à la tentation de récréer entièrement l’original ? L’analyse de sa préface au livre I de la série ainsi que la confrontation de sa traduction avec l’original castillan suggèrent que Des Essarts agit, non pas en interprète, mais en orateur, suivant en cela l’exemple de Cicéron. Sa traduction voit le jour à une époque où les normes du « bien traduire » semblent entrer concurrence avec celle du « bien dire », d’où son pari, gagnant, sur l’éloquence plutôt que sur la fidélité à l’original.

Annette Gerstenberg (Freie Univesitat Berlin)

**La dimension verticale des traductions/adaptations de pamphlets politiques**

La cartographie des traductions européennes au XVIe siècle est marquée non seulement par la densité du réseau d’échanges réguliers entre les centres politiques et culturels, mais aussi par la différenciation « verticale » des traductions et adaptations qui circulent et qui doivent répondre aux attentes de lecteurs placés dans différents contextes intellectuels et sociaux. La verticalisation comporte une série de traits qui correspondent à une plus ou moins grande formalité en fonction du public plus ou moins érudit qui est visé ; ces traits concernent la terminologie spécialisée, les structures syntaxiques complexes et la structure informationnelle.

La dimension verticale des traductions/adaptations qui se manifeste dans le genre « mineur » des pamphlets politiques relèvent de la vulgarisation et, de ce point de vue, dessinent une trajectoire de haut en bas ; mais les pamphlets politiques dessinent également une trajectoire de transmission de bas en haut, c’est-à-dire de la source la plus immédiate d’une information jusqu’au discours politique ou historiographique qui en résulte.

Sur la base de deux séries de traductions de pamphlets, je voudrais analyser les traits linguistiques qui signalent ce processus de verticalisation. Il s’agit, d’une part, de traductions des Apologies pour Henri II (1551-1552), du latin en français et en allemand ; et d’autre part des traductions d’avvisi composés à la suite de la bataille de Lépante (1571), et traduits de l’italien en latin et allemand.

Elisa Gregori (Università di Padova)

**Gabriel Chappuys: «il più gran traduttore della spiritualità»**

Nel secolo che più di ogni altro ha visto per motivi diversi un interesse crescente per la traduzione, uno dei campi di maggior attrattiva è quello che riguarda le traduzioni dei testi biblici, mistici e spirituali. L'intervento intende prendere in esame in particolare le traduzioni dall'italiano al francese delle prediche e dei sermoni di alcuni tra i più noti predicatori del tempo, Panigarola e il "Demostene italiano", Cornelio Musso, volte in francese da Gabriel Chappuys. Lo studio punta a inquadrare storicamente la scelta della traduzione di questi testi e analizzare nel dettaglio, confrontando le raccolte italiane e la loro resa francese, le scelte del traduttore per capire l'interesse che portava alle traduzioni di ambito religioso, la fedeltà o meno al testo di partenza, il messaggio che intendeva veicolare offrendo al pubblico francese queste opere.

Brenda Hosington (University of Warwick et Université de Montréal)

**History in the Making: Concepts of Historiographical Translation in English Renaissance Paratextual Discourse**

The number of historical texts translated during the English Renaissance is, frankly, impressive. The *Renaissance Cultural Crossroads Online Catalogue of Translations in Britain, 1473-1640* has no fewer than 255 entries, making history one of the largest subject categories featuring in it. This reflects the humanist belief in the value of history to teach by example and precept, to function as a ‘looking-glass’ enabling us to understand contemporary events by describing those of the past. The prefatorial paratexts accompanying these histories also testify to the humanist belief that certain compositional and rhetorical principles must be followed in historiographical writing, and that the historian must employ certain methods in order to recount ‘truthfully’ the events he is describing. These views were articulated by Leonardo Bruni, for example, in his preface to his 1471 *De bello Italico adversus Gothos*, translated into English along with the text in 1563 by Arthur Golding, and by Francesco Patricio and Acontio Tridentino, whose treatises on historiography were translated in 1574 by Thomas Blundeville. These will all be briefly discussed in this paper before we turn to some other English Renaissance translations of histories and their paratexts. Such translations sometimes include original prefatorial paratexts that comment on the historiographical principles employed, but more frequently they present new ones penned by the translator. These, too, often proclaim the value of reading histories and emphasise the ‘truthfulness’ of the account and its translation. They also sometimes comment on the translating methods and strategies used and the duty of the translator to make the work available to a wider readership, thereby facilitating a greater understanding of foreign cultures. We shall examine some examples of paratextual discourse that concerns itself with these issues. However, of course, some paratexts are not entirely free of ideological and nationalistic input, as indeed is the case with the translated histories they accompany. A few examples of these will also be discussed.

Michel Jourde (ENS de Lyon / IHRIM (UMR 5317)

**“Variété des pays” et universalité de l’agriculture : sur la traduction des textes agronomiques à la fin du XVIe siècle.**

Le corpus étudié est constitué des traités agronomiques vernaculaires du XVIe siècle (Herrera, Gallo, Estienne et Liébault, Clemente, Le Choyselat) ayant fait l’objet de traductions (de l’espagnol, du français et de l’italien vers l’allemand, l’anglais, l’espagnol, le flamand, le français ou l’italien). Comment ces traductions se situent-elles par rapport au double postulat de ces traités : le caractère universel du fait agricole et l’importance des particularités locales dans les « terroirs » comme dans les pratiques ?

Elsa Kammerer (Université de Lille / IUF / Alexander von Humboldt Stiftung)

**Fischart introducteur et traducteur de La Boétie en Allemagne ? Les versions allemandes du *Réveille Matin* (1573-1593)**

La traduction latine immédiate du *Réveille matin*, sans doute le texte le plus populaire qui ait été écrit après la Saint Barthélemy, lui assure d’emblée une diffusion européenne. Mais les deux dialogues qui le constituent, composés par un « Eusèbe Philadelphe » que l’on a identifié comme Nicolas Barnaud, sont également traduits tout de suite en allemand par un certain Emericus Lebusius ; celui-ci pourrait bien être le publiciste strasbourgeois Johann Fischart, qui traduit au même moment le *Discours merveilleux de la vie de Catherine de Médicis* et le *Contre Machiavel* d’Innocent Gentillet. De ce fait, Fischart serait non seulement l’introducteur en Allemagne de la *Servitude volontaire* de La Boétie, dont les premiers chapitres paraissent en français dans le second dialogue du *Réveille Matin*, publié en 1574 vraisemblablement par Bernhart Jobin, pour lequel travaille Fischart, mais aussi son premier traducteur : la version allemande du second dialogue du *Réveille Matin* paraît en 1593, après la mort de Fischart, mais tout porte à croire que ce dernier en est l’auteur.

Andrew Keener (Northwestern University)

**Polyglot Dictionaries, Commerce, and Translation in Renaissance England**

In his 1598 Italian-English dictionary *A Worlde of Wordes*, John Florio defined translation as “to bring, to turn, to convert, to convay from one place to another, to bring over. Also to translate out of one tongue into another.” My paper will examine how Florio's and other early multilingual dictionaries offer an expansive definition of Renaissance translation not only through their text, but also through their typography, bindings, and readers' inscriptions. The analysis will also place special focus on how these elements engage with seventeenth-century commercial practice and trade, which placed a premium on polyglot communication and translation. Altogether, I am proposing, these books exemplify what I am calling “cosmopolitan vernaculars” – multiple, non-classical languages in the sixteenth and seventeenth centuries that overlap, intersect, and communicate with each other across a variety of manuscript and printed materials, literary and non-literary. By closely examining Renaissance polyglot dictionaries and the physical traces of their users in surviving copies, we may comprehend more fully how these books opened new frontiers of knowledge to early modern readers and bridged communities of vernacular tongues to each other through trade and other means.

Klaus Kipf (LMU Munich)

**From the Latin to the Italian Petrarch : translating Petrarch in 16th century Germany**

While his Latin works, especially *De remediis utriusque fortunae* and *Libri* *memorandarum libri IV*,were translated into the German language as early as in the late 15th century and – with greater success – in the first half of the 16th century, Petrarch’s vernacular writings, which became so important for German baroque lyric poetry (Petrarchism‘), followed only in the second half of the 16th century. In 1578 appeared the first German translation of the *Trionfi* by Daniel Federmann from Memmingen, who was secretary to Georg Sigmund Seld, Charles’ V vice chancellor. Federmann, who had travelled widely throughout Europe and had translated Lodovico Guicciardini’s *L’Hore di ricreazione* before (*Erquickstunden*, 1574) and the *Descrizione di tutti Paesi Bassi* of the same author afterwards (*Niderlands beschreibung*, 1580), added to his translation several exegetical paratexts: a ‚Life of Petrarch‘, a ‚Short description of Laura’s origin‘, a commentary to each *Triumph*, and an index of names and themes. Using the best available commentary (Giovanni Andrea Gesualdo, 1533) and a recent biography (Alessandro Vellutello, 1527), Federmann presents the *Trionfi* in a way hitherto reserved to classical authors from antiquity, and he uses the German language for this purpose. In his dedicatory letter, Federmann reflects about Petrarch’s importance for vernacular poetry, he calls him ‚an Italian Petrarch‘ (einen italianischen Petrarcha“), and he compares him to Homer and Vergil. Furthermore, the translator writes an apology of the German language as being suitable of poetry. Federmann’s German translation of the *Trionfi* is, therefore, not only an important document of the reception of Petrarch’s vernacular poetry, i.e. the beginning of Petrarch’s ‚canonization‘ in Germany, but also proves the efforts to give the German language the rank of a proper instrument for poetry that acts on a par level with European ‚avantgarde‘ vernacular poetry.

Isabella Lazzarini (Università del Molise)

**Langue diplomatique, langue politique, traduction : quelques jalons de recherche à partir du *Vocabolario italiano-latino de l’ambassadeur milanais Nicodemo Tranchedini (1455-1478 ca.)***

Nicodemo Tranchedini da Pontremoli (1411-1481) n’est pas seulement l’un des ambassadeurs les plus expérimentés du duc de Milan Francesco Sforza, mais il est aussi un humaniste assez connu et l’auteur du premier vocabulaire italien-latin écrit par un homme au même temps de la culture et de la pratique. Dans son lexique, il lie les mots-clefs de la pratique politique et diplomatique vernaculaire à un espace sémantique latin vaste et articulé, qui tient aussi bien du langage documentaire que d’une culture linguistique sophistiquée. À partir d’un examen de cet ouvrage et de ses rapports avec les correspondances diplomatiques de l’époque, ma communication vise à analyser les croisements entre les diverses langues parlées et écrites par les hommes d’état du Quattrocento italien dans le processus de construction d’un langage politique et diplomatique flexible et universellement reconnu.

Sophie Lemercier Godard (**IHRIM- ENS LYON)**

**Speaking in Tongues in Virginia: Translation in Early Modern English Travel Writing**

Translation played a crucial political role in the expansionist project of England, from Hakluyt’s selective and discriminatory practice of translation in his *Principal Navigations*  (1589-1600) serving a clear patriotic design to the politics of learning foreign languages which was an essential part of the success of voyages. We will look in particular at voyages in Virginia (Harriot, 1588, Smith, 1608 and Strachey, 1612) to see the travellers’s efforts in the study of the “Indian language”. The seemingly perfectly smooth multilingual conversations between English and Algonquian speakers reveal different political translation practices, including untranslatability as a colonial and rhetoric strategy. Vocabulary lists, appropriation, the coining of new words served the travellers’immediate economic interests and the colonial project abroad, but also ultimately demonstrated the “excellency of the English tongue” (Carew, 1595).

Marta López Izquierdo (Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis/Laboratoire d'Études Romanes - EA 4385)

**L'Europe plurilingue à la Renaissance : une lecture sociolinguistique des premiers dictionnaires vernaculaires**

C'est à la Renaissance qu'apparaissent les premiers dictionnaires plurilingues et bilingues consacrés aux langues vernaculaires, préparant le terrain aux dictionnaires monolingues. Même s'ils sont redevables de la longue tradition de répertoires, glossaires et vocabulaires bilingues où le latin est la langue de référence, on assiste à partir de la fin du XVe siècle à une rénovation des techniques lexicographiques qui témoigne d'une nouvelle étape d'échanges entre les Européens, nécessitant le développement d'une culture et d'une pratique plurilingue.

Dans ce travail, nous nous proposons d'étudier le dictionnaire plurilingue et bilingue en tant qu'objet culturel permettant d'appréhender la situation linguistique de l'Europe à la Renaissance. Si la forte émergence des vernaculaires est vécue comme une rupture face au "servage langagier" imposé par le latin (Fumaroli), elle est ressentie aussi comme une deuxième *confusio linguarum* porteuse de désordre. Dans ce contexte, les dictionnaires plurilingues et bilingues constituent des appareils de mise en ordre, de construction de réseaux interlinguistiques permettant de nouvelles formes de relations et de pratiques linguistiques. Leur organisation interne (macro et micro-structurelle), leur interdépendance, leur diffusion, leur évolution au cours du XVIe siècle sont autant d'aspects qui nous permettront de comprendre le rôle joué par les dictionnaires plurilingues dans l'avènement d'un nouveau modèle linguistique en Europe.

Marina Mestre (ENS de Lyon)

**Traductions et diffusion européenne de *l'Examen de ingenios para las ciencias* de Huarte de San Juan : considérations sur la traduction du terme *ingenio***

Dès sa parution en 1575 l'/Examen de ingenios para las ciencias/ publié par le médecin Juan Huarte de San Juan connaît un succès fulgurant comme l'attestent les nombreuses traductions qui paraissent très vite dans diverses langues européennes (anglais, français, italien, allemand) et assurent sa diffusion en Europe. Il s'agira pour nous de faire ici le point des diverses traduction européennes pour retracer d'une part la cartographie de la réception du livre de Huarte, mais aussi, d'autre part, de voir quels sont les choix faits par les traducteurs en ce qui concerne la version traduite (est-ce toujours la version de 1575 qui est traduite? Celle de 1594, publiée posthumement suite à l'examen de l'Inquisition connaît-elle un succès européen équivalent?) et certains termes tels que */ingenio/*, terme central du livre mais également de la pensée anthropologique qui, de Vivès à Huarte, a connu un renouveau considérable en Espagne. Nous espérons ainsi pouvoir esquisser dans quelle mesure ces choix de traduction expliquent ou éclairent l'influence de ce texte sur des auteurs tels que Spinoza ou Bacon.

Ivano Paccagnella (Università di Padova)

**«Profitable et nécessaire à ceux qui prennent plaisir en ces deux langues». Strumenti per tradurre.**

L’intervento intende analizzare comparativamente i vocabolari bilingui (o plurilingui, per il tramite del latino) editi nel Cinquecento, cercando di risalire a un modello comune italiano forse identificabile nel *Vocabolario* di Acarisio, nella *Fabbrica del mondo* di Alunno, in Minerbi e in Toscanella (con i relativi rapporti intercorrenti fra questi): *Vocabularius quatur linguarum*, *Pentaglottos*, Vocabulista 1526; Calepino; Estienne; Thomas, Florio; Hornkens; Ulloa, Las Casas; Fenice e Canal.

Alessandra Petrina (Università di Padova)

**Translating Machiavelli’s *Prince* in Early Modern England: New Manuscript Evidence**

‘All Estates and signiories wich haue had and doe beare rule ouer men, haue either byn and are Comon weales or Monarchies’: thus begins Sion MS L40.2/E24, a small octavo recently resurfaced and preserved in Lambeth Palace Library, London. It is written in a fairly clear *anglicana*, and offers a complete translation of Niccolò Machiavelli’s *Prince*. It is a welcome addition to the already known English manuscript translations preceding Edward Dacres’ version (printed in 1640), and it has never been examined before. The codex has no pretence at beauty, but is extremely clear and readable, showing how the scribe paid particular attention to the presence of historical or Biblical names, or to historical allusions. It offers a faithful and elegant translation, and the layout may provide interesting suggestions as to the modalities of reading in early modern England. Here I offer some hypotheses on the manuscript’s provenance, compare this translation with four contemporary versions of the *Prince* (three English, one Scottish) and discuss its role in late Renaissance English literature.

Elisabeth Rothmund (Université Paris Est Créteil (EA 3958 IMAGER)/ Université Paris Sorbonne (EA 3556 REIGENN))

**« Germaniser Godefroy » - Enjeux poétiques et politiques de la première traduction de la *Jérusalem délivrée* du Tasse**

Cette première traduction allemande du Tasse, réalisée au début des années 1620 par Diedrich von dem Werder, s’inscrit dans un renouveau de la littérature en langue allemande comparable à celui entrepris en France par les poètes de la Pléiade, et constitue, avec les traductions de Du Bartas par Tobias Hübner, membre comme Werder de la principale académie de langue d’Allemagne, l’une des premières grandes œuvres poétiques en langue allemande (elle fut entreprise avant même la publication en 1624 du premier art poétique allemand, le *Livre de la poésie allemande* de Martin Opitz). Entièrement remaniée pour se conformer à celui-ci dans le cadre d’une 2nde édition parue en 1652, elle présente un double intérêt, poétique et politique. Poétique, parce que traduisant « à l’identique », elle cherche à transposer à l’allemand le modèle de la stance italienne et à fonder le genre épique ; politique, parce qu’entreprise par un poète ouvertement protestant en pleine Guerre de Trente Ans, elle fut offerte à l’Empereur, à qui la 2nde version, publiée après le règlement du conflit par les traités de Westphalie de 1648 fut officiellement dédiée. Ce sont ces enjeux esthétiques et politiques que l’on souhaite mettre en lumière en interrogeant aussi bien les motivations de la traduction (pourquoi Le Tasse ? Pourquoi à ce moment précis de l’Histoire ? Quelle interprétation de l’œuvre dans ce contexte allemand spécifique ? Quel rôle pour le traducteur ?) que sa réalisation pratique (quelles modalités pour cette « germanisation » du texte et du personnage ?)

Helena Sanson, Clare College, University of Cambridge

***Women and Translation in Renaissance Italy: Some Considerations***

This paper intends to offer some considerations on the subject of women and translation in Renaissance Italy, examining the role played by women, as addressees or authors of translated works, for the dissemination of knowledge. In the ever-expanding printing market of Renaissance Italy, the opening up of the reading public to include the less learned extended also to women who, because of their often limited intellectual training and instruction, were considered to be the *illitterati* par excellence. In their quest for a broader and more profitable market, authors and publishers therefore did not overlook women and devoted specific sectors of their production to them: this meant books traditionally considered important for the female sex, such as devotional and religious works, as well as a significant number of vernacular texts for those women who wished to expand their knowledge to a variety of fields, from literature to philosophy, health and hygiene, and needlework. Translations into the vernacular, for those who lacked the necessary understanding of classical or modern languages, were a particularly useful means of acquiring otherwise inaccessible knowledge: some of the works that the Venetian publisher Gabriele Giolito dedicated to women, for instance, were translations into the vernacular. Similarly, some men of letters dedicated their translations of works of literature, religion or history to prominent female figures, whereas others explicitly stated in the paratexts of their texts that their translations were meant to benefit women and the less learned more broadly. Some women too translated for the benefit of other women, rendering into the vernacular classical or religious texts: they represent interesting examples of women’s contribution to the circulation of knowledge by means of translations into the vernacular, something which would progressively expand in the course of the following centuries, both in terms of number of female translators and the range of works translated.

Paul J. Smith (Université de Leyde)

**Traduire et vulgariser les histoires naturelles dans les années 1550**

Les années 1550 voient la parution soudaine de plusieurs histoires naturelles, dont celles de Pierre Belon (ses traités sur les poissons et les oiseaux), Guillaume Rondelet (ses traités sur les poissons) et Conrad Gessner (son immense *Historia animalium*) sont les plus connues. Dans ces mêmes années on constate aussi un effort de vulgarisation de l’histoire naturelle, dont l’initiative vient des imprimeurs Froschauer, Cavellat et collègues. Poussés par des motifs commerciaux, ces imprimeurs rééditent les belles illustrations de ces histoires naturelles, et y ajoutent des textes de nature très diverse : traductions (partielles) du latin en langue vulgaire (français, allemand), mais aussi traductions (ou plutôt réécritures) des proses de départ en poèmes épigrammatiques. Ce sont ces traductions linguistiques et génériques que je me propose d’analyser dans les rapports interpicturaux et intertextuels qu’elles entretiennent non seulement avec leurs textes de départ, mais aussi avec les autres traductions concurrentielles.